

---

## Murat à la tête d'une charge de cavalerie - Épisodes des guerres de la Révolution et du premier Empire n°5.

**Numéro d'inventaire** : 1978.00703.21

**Auteur(s)** : Louis Charles Bombled  
Emmanuel Las Cases

**Type de document** : couverture de cahier

**Éditeur** : Garnier Frères (Paris)

**Imprimeur** : Paul Dupont, Paris.

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1895 (vers)

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : Bombled

**Description** : Feuille de papier épais beige et polychromie

**Mesures** : hauteur : 240 mm ; largeur : 180 mm

**Notes** : Série "Episodes des guerres de la Révolution et du premier Empire" n°5. Gravure centrale en couleurs : Murat à la tête d'une charge de cavalerie (légende : "Jamais à la tête d'une cavalerie, on ne vit quelqu'un d'aussi brave.") Cadre de trophées en noir et blanc. Verso: texte "Napoléon et Murat". "Extrait du Mémorial de Sainte-Hélène, illustrations de Bombled".

[cf. Inventaire : illustrations pour le "Mémorial de Sainte-Hélène" de Las Cases, chez Garnier (1895)] Couverture identique au n°4.3.02/ 1979. 28693 (57)

**Mots-clés** : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

**Filière** : École primaire élémentaire

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

NAPOLÉON ET MURAT

On a essayé de faire passer Napoléon pour un homme terrible, implacable; le vrai c'est qu'il était étranger à toute vengeance, et ne savait pas conserver de rancune, quelque mal qu'on lui eût fait. Son courroux, d'ordinaire, s'exhalait par des sorties violentes, et c'était là tout. Ceux qui le connaissaient le savaient bien. Murat l'avait outrageusement trahi; on sait qu'il l'avait perdu deux fois, et cependant c'est à Toulon que Murat accourt chercher un asile. • Je l'eusse amené à Waterloo, nous disait Napoléon; mais l'armée française était tellement patriotique, si morale, qu'il est douteux qu'elle eût voulu supporter le dégoût et l'horreur qu'avait inspirés celui qu'elle disait avoir trahi, perdu la France. Je ne me crus pas assez puissant pour l'y maintenir, et pourtant il nous eût valu peut-être la victoire; car que nous fallait-il dans certains moments de la journée? enfoncer trois ou quatre carrés anglais; or Murat était admirable pour une telle besogne; il était précisément l'homme de la chose; jamais à la tête d'une cavalerie on ne vit quelqu'un de plus déterminé, de plus brave, d'aussi brillant.

• Quant au parallèle des circonstances de Napoléon et de Murat, celui de leur débarquement respectif en France, et sur le territoire de Naples, il n'en saurait exister aucun, disait l'Empereur: Murat n'avait d'autre bon argument dans sa cause que le succès, et il était purement chimérique au moment où et de la manière dont il l'a entrepris. J'étais l'élu d'un peuple, j'étais le légitime dans

leurs doctrines nouvelles; mais Murat n'était point Napolitain; les Napolitains n'avaient jamais élu Murat; était-il à croire qu'il pût exciter parmi eux un bien vif intérêt; aussi sa proclamation est-elle tout à fait fautive et vide de choses.

• Quelle différence avec moi, continuait Napoléon! Avant mon arrivée, toute la France était déjà pleine d'un même sentiment. Je débarquai, et ma proclamation n'est pleine que de ce même sentiment: chacun y lit ce qu'il a dans le cœur. La France était mécontente, j'étais sa ressource; les maux et le remède furent aussitôt en harmonie: voilà toute la clef de ce mouvement électrique, sans exemple dans l'histoire. Il prit sa source uniquement dans la nature des choses; il n'y eut point de conspiration, et l'élan fut général; pas une parole ne fut portée, et tout le monde s'entendit. Les populations entières se précipitèrent sur le passage du libérateur. Le premier bataillon que j'enlevai de ma personne, me valut aussitôt la totalité de l'armée. Je me trouvai porté jusqu'à Paris; le gouvernement existant, tous ses agents disparurent sans efforts, comme les nuages se dissipent à la vue du soleil. Et en ce eussé-je succombé, terminait l'Empereur, encore fussé-je tombé dans les mains de mes ennemis, je n'étais pas purement un chef d'insurrection; j'étais un souverain reconnu de toute l'Europe; j'avais mon titre, ma bannière, mes troupes; je venais faire la guerre à mon ennemi. »

Extrait du *Mémorial de Sainte-Hélène*, illustrations de BOWLEND.

GARNIER FRÈRES, éditeurs.

10 Centimes la Livraison. — En vente chez tous les Libraires.

Paris-Dep. PAUL DUPUIS.

Cahier d

appartenant à

ÉPISODES DES GUERRES DE LA RÉVOLUTION ET DU PREMIER EMPIRE



Jamais, à la tête d'une cavalerie, on ne vit quelqu'un d'aussi brave.

Extrait du *Mémorial de Sainte-Hélène*, illustrations de BOWLEND.

GARNIER FRÈRES, éditeurs.

5